

# Quand les citoyens s'emparent de la forêt

La forêt, qui nous protège du changement climatique, en est également la victime. Des citoyens s'organisent pour la défendre et en assurer une gestion douce.

**H**ervé Le Bouler, forestier, est très inquiet : « Les catastrophes qu'on prévoyait à l'horizon 2050 en cas de réchauffement à plus de 2 °C sont déjà en train d'advenir. » L'Office national des forêts (ONF) constate en effet cette année « la mortalité de plusieurs essences ». Sur les 12 millions de m<sup>3</sup> de récolte annuelle, 20 % seraient du bois mort récolté en raison de la sécheresse. Dans le Grand-Est et la Bourgogne, les hêtres, les sapins et les épicéas meurent de soif après une succession d'années chaudes et un été 2019 très éprouvant. Un constat d'autant plus inquiétant que, grâce à sa capacité à absorber le carbone, la forêt contribue à réduire de 15 % le solde de nos émissions de gaz à effet de serre.

Et pourtant, la forêt française, qui couvre un tiers du territoire, s'accroît de 100 000 hectares chaque année, notamment grâce au recul des terres agricoles. Et alors qu'il y avait 8 millions d'hectares de forêts en France en 1830, il y en a 17 millions aujourd'hui, soit plus du double, précise Hervé Le Bouler dans une note de La fabrique écologique <sup>[1]</sup>.

Mais même s'il n'y a pas de déforestation en France, des voix s'élèvent pour dénoncer un phénomène de « malforestation » qui appauvrit la biodiversité. Aujourd'hui, rappelle

le journaliste Gaspard d'Allens, auteur de *Main basse sur nos forêts* (publié au Seuil en 2019), la moitié des forêts françaises sont constituées d'une seule essence et 80 % ont moins de 100 ans, ce qui pour un arbre correspond à peine au stade de l'adolescence.

## INDUSTRIALISATION EXCESSIVE

En cause, la monoculture de résineux et les coupes rases qui l'accompagnent : des arbres jeunes, tous de la même taille et de la même espèce, sont fauchés par des machines géantes qui « compactent et décapent le sol », explique Gaspard d'Allens. Conjugée à l'usage intense de pesticides, cette « sylviculture industrielle » détériore la fertilité des sols. Elle a « des effets dévastateurs sur le stockage du carbone, à la fois dans les arbres et dans le sol », affirme Régis Lindeperg, du conseil d'administration du Réseau pour les alternatives forestières (RAF). Et elle touche en particulier des régions où domine la forêt privée, dans le Morvan, le Limousin, les Landes et le Beaujolais.

Le RAF a justement été créé en 2008 <sup>[2]</sup> pour faire face à cette industrialisation excessive de l'exploitation de la forêt. Il regroupe à la fois des professionnels, des citoyens et des associations qui, selon Régis Lindeperg,

« suscitent des projets respectant les espèces, les sols et ceux qui y travaillent ». Ainsi, le RAF, qui ne se dit pas du tout opposé à l'exploitation de la forêt, tente d'appliquer une « gestion douce » de celle-ci.

Dans le Morvan, où les résineux représentent aujourd'hui la moitié des essences (contre 5 % en 1945), des citoyens se sont réunis en groupements pour acquérir des

**50 %**  
**C'est la part des forêts françaises constituées d'une seule essence.**  
**Et 80 % ont moins de 100 ans.**

forêts et y planter des essences variées et des arbres d'âges différents. Parmi eux, Le Chat sauvage, dont n'importe qui peut acheter une part (à 200 euros). Quatre ans après sa création en 2015, il réunit 270 sociétaires, des « étudiants, salariés, retraités, partout en France », précise Frédéric Beaucher, gérant bénévole. Ils possèdent 70 hectares, équivalent, dans cette forêt morcelée du Morvan, à 90 parcelles qui appartenaient autrefois à une centaine de propriétaires. Un comité scientifique évalue l'intérêt écologique